

## Sur la grève

En pleine nuit, mes pensées m'ont réveillé et occupé l'esprit un long moment. Une idée d'écriture m'a maintenu en éveil. Ecriture poétique et sentiment de bien être se sont emparés de moi. J'aurais du me lever et prendre ma plume car l'inspiration me réchauffait tout le corps. S'était devenu inutile de vouloir dormir, comme ma mie, qui profondément était emportée par son sommeil, à mes côtés. Non, je ne rêvais pas, elle était bien là dans mes yeux.

Je marchais d'un bon rythme sur le sommet de cette dune de galets. Le sentier se déroba sous mes chaussures de randonnée. J'avais les mains autour de mon Nikon équipé d'un lourd téléobjectif, dont je m'étais servi quelques centaines de mètres avant pour capter l'image d'un groupe de bernaches, fréquemment rencontrées en cette saison sur la cote. Le vent en pleine face me glaçait le visage et perturbait ma vue. Je voulais distancer Sylvette qui me suivait de loin, afin de m'arrêter à nouveau pour faire de nouvelles prises de vue d'un autre groupe d'oiseaux que j'avais cru apercevoir nageant sur la crête des vagues qui se brisaient sur le sable, tout près de la jetée du petit port du Royo.

Une silhouette se dessinait sur les galets, mais mes yeux humides et gelés ne me permettaient pas de distinguer l'être qui marchait en face moi et qui s'approchait d'un pas sûr mais toutefois décontracté. Certainement un promeneur, rare à croiser ce jour là, compte tenu du temps mauvais qui régnait depuis plusieurs jours. La distance qui me séparait de la personne diminuait progressivement et lorsqu'elle fut à une vingtaine de mètres, je pus identifier le profil d'une femme. Elle marchait tête baissée pour regarder ce tapis de galets prêts à rouler sous les pieds, je ne pouvais donc pas voir son visage et elle portait un gros bonnet de laine qui ne dévoilait rien de sa féminité. Je faisais également attention où je mettais les pieds, je n'avais pas envie de me fracasser par terre avec mon matériel. La distance qui nous séparait diminuait de pas en pas et arrivés à dix mètres l'un de l'autre, un pas supplémentaire allait m'ouvrir la porte d'un autre monde. L'imprévisible allait m'apporter un torrent d'images indescriptibles.

Elle a levé la tête, j'ai eu la confirmation qu'une jeune femme croisait mon chemin.

Elle a levé le bras au dessus de sa tête, j'ai eu la sensation de percevoir un appel.

Elle a arraché son bonnet, j'ai découvert une chevelure blonde presque blanche.

Elle a passé sa main dans ses cheveux très courts, j'ai perçu une sensualité extrême dans ce geste.

Elle m'a souri, visage détendu, j'ai reçu en pleine tête, l'image de sa frimousse d'une douceur infinie.

Elle a très gentiment tourné son visage vers moi, je lui ai dit : « bonjour ». Son sourire a illuminé toute sa personne et m'a frappé en plein cœur.

Six pas pour vivre cette rencontre éphémère, mais six pas de rêve pur. Une sensation unique que l'on ne vit que trop rarement. La beauté de cette femme sans âge, m'a fait perdre tous mes moyens. Elle avait déjà disparu de ma vision et je n'ai même pas pu me retourner pour la voir s'éloigner. J'aurais du, si je n'avais pas été frappé par tant de douceur, l'interpeler et lui demander de la prendre en photo tellement elle était belle. J'en n'étais incapable, comme si quelque chose m'empêchais de libérer mes envies. Trop de beauté perçue en un temps si court me laissait plongé dans l'irréel et le vent glacial pouvait toujours souffler, j'allais mettre un temps fou à sortir de ce rêve paradisiaque. Le plus étrange est que je suis incapable de dire la couleur de ses yeux, la couleur de ses lèvres, ce dont je suis sûr c'est que la force de ce visage d'ange a marqué ma mémoire et fait naître en moi cet émoi tant recherché dans la réciprocité des sentiments partagés. Indescriptible beauté.

J'ai encore fait quelques pas sur la plage pour faire d'autres photos d'oiseaux, mais sans conviction. Je venais, en fait, de faire le plein d'images inoubliables en une poignée de secondes et sans aucun moyen technique. La carte mémoire de mon esprit était pleine, j'ai rangé mon Nikon dans mon sac et je suis rentré, sans réussir à rattraper Sylvette repassée devant.

Sylvette, Pourrais-tu faire quelque chose pour moi, et ainsi m'aider à oublier l'image de cet ange, croisé sur la grève de galet, avant qu'il ne devienne mon démon.

Jean-Claude 020216